

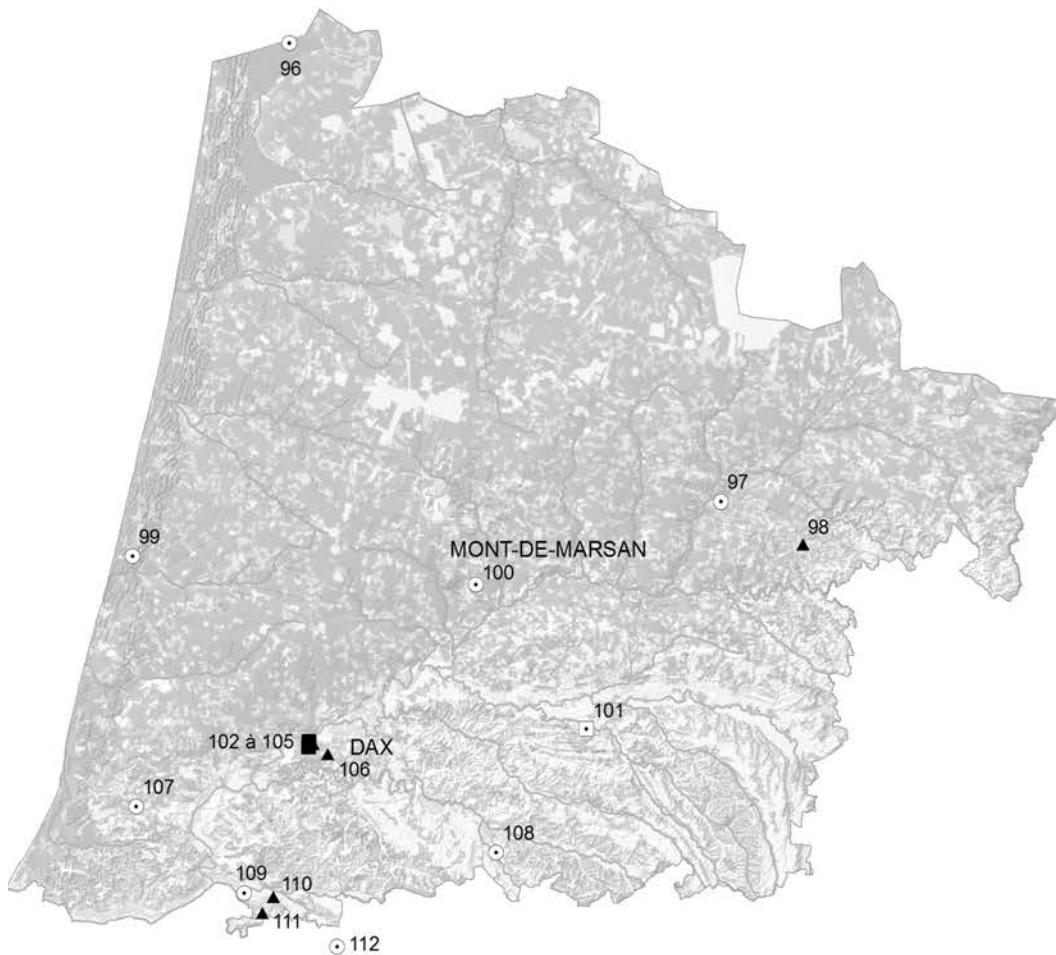


AQUITAINE LANDES

BILAN SCIENTIFIQUE

Travaux et recherches archéologiques de terrain

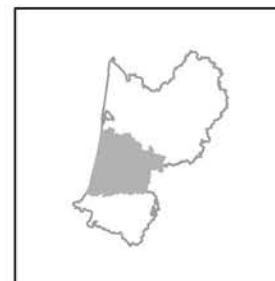
2 0 1 0



- fouilles préventives
- ◻ fouilles programmées
- ▲ diagnostics / sondages
- ◉ prospections / relevés / analyses
études documentaires
- * P.C.R.



0 10 20 40
Kilomètres





N°Nat.						N°	P.
025667	BANOS	Marseillon	RENARD Caroline	DOC	FPr	101	138
025740	DAX	Rue du Palais	PERROT Xavier	EP	FP	102	142
025619	DAX	74 rue de la Croix Blanche	SCUILLER Christian	INRAP	OPD	103	140
025739	DAX	32 cours du Maréchal Joffre	ELIZAGOYEN Vanessa	INRAP	OPD	104	142
025685	DAX	Rues Sainte-Eutrope, Baffert, Joseph Darqué, Marie Fargues	GARROS Benoît	EP	FP	105	140
025697	HASTINGUES	Une épave de couralin	KERLORCH Gilles	BEN	RA	109	142
025607	HASTINGUES	Les Lannes (ZAE Sud Landes, phase 1)	CAVALIN Florence	INRAP	OPD	111	143
025668	LACQUY	Le Bourg, la Tuilerie	BEAGUE Nadine	INRAP	OPD	98	145
025726	NARROSSE	Franchissement routier est de l'agglomération de Dax	MAREMBERT Fabrice	INRAP	OPD	106	145
025721	OEYREGAVE	79 place de Layus	GRIMBERT Laurent	INRAP	OPD	110	146
025666	SANGUINET	Le Lac	MAURIN Bernard	BEN	PRT	96	146
025712	VIELLE-SAINT-GIRONS	Lede de Petre de Bin	JACQUES Philippe	BEN	PRT	99	149



AQUITAINE LANDES

BILAN SCIENTIFIQUE

Travaux et recherches archéologiques de terrain

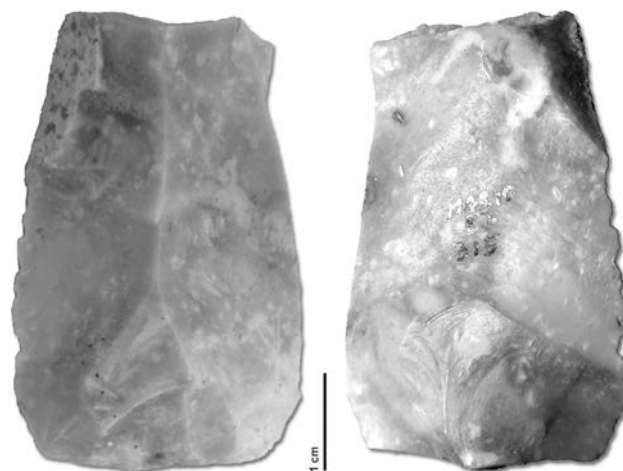
2	0	1	0
---	---	---	---

Paléolithique supérieur
Solutréen

BANOS Marseillon

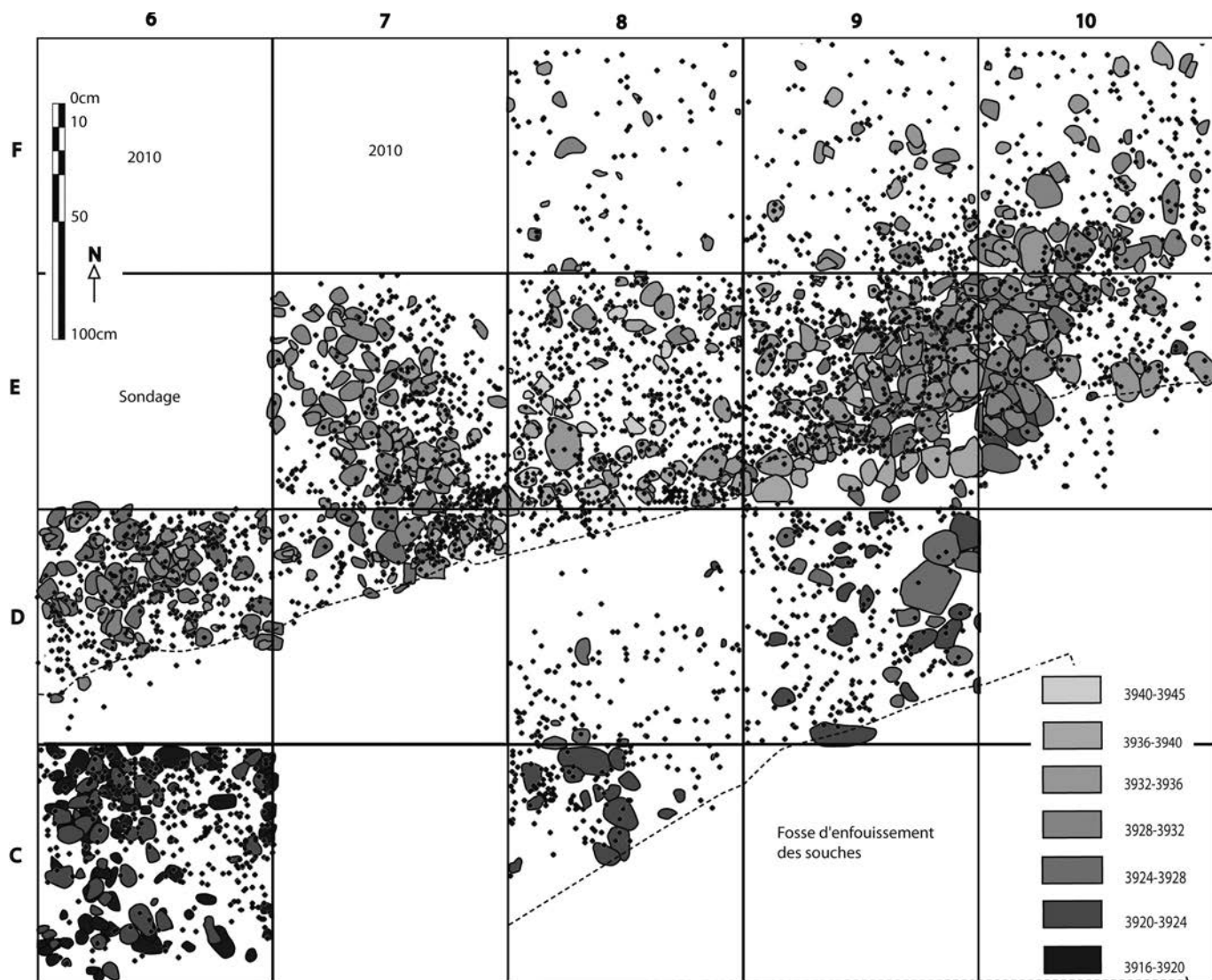
Le site de plein-air de Marseillon est localisé sur la commune de Banos, sur la rive gauche du Gabas et à sa confluence avec le ruisseau du Laudon. A une échelle plus large, le gisement prend place sur le flanc septentrional de l'anticlinal d'Audignon, unité géologique livrant en abondance des matières premières siliceuses de bonne qualité largement exploitées sur place ayant diffusé sur de longues distances tout au long du Paléolithique supérieur.

Les fouilles concernent un niveau d'occupation unique rapporté au Protosolutréen à pointes de Vale Comprido, épisode chrono-culturel charnière entre les mondes gravettiens et solutréens. Elles ont permis de mieux définir en France les principaux modes de production des équipements lithiques d'une phase encore mal connue du Paléolithique (Renard 2010). Actuellement étendues sur une quinzaine de m², les opérations conduites en 2010 ont concerné deux zones distinctes : la zone principale où les fouilles sont en cours depuis 2007 et un sondage manuel implanté au sud-est. Ce dernier a permis de montrer que le niveau archéologique s'étend vraisemblablement dans cette direction selon une configuration relativement proche de celle connue dans l'emprise principale. Cet ensemble présente à la fois des galets de quartzite rubéfiés gros à moyens et une abondante composante lithique dont les vestiges, remarquablement frais, comprennent en particulier des nucléus et des produits laminaires détachés par percussion directe dure en tous points comparables à ceux identifiés dans la zone principale. On note également une abondante fraction fine incluant de nombreux déchets de production lamellaire. On est donc en droit de penser que le niveau archéologique se poursuit selon un pendage nord/sud.



Pointe de Vale Comprido, Marseillon 2010, carré E7.

Concernant le principal locus, les fouilles se sont poursuivies dans les bandes de carrés F à C (cf. fig. p. 139) et ont principalement consisté en la poursuite des décapages et prélèvement des pièces clairement rapportées au niveau protosolutréen. Il est désormais clair que le niveau archéologique et les vestiges lithiques sont strictement associés à une nappe de galets de quartzite rubéfiés. Les plans de restitution globale de cette nappe croisés à la position des vestiges d'industrie lithique attestent de l'étroite relation entretenue par ces deux types de vestiges. Les travaux de post-fouille réalisés sur la mise en contexte planimétrique et stratigraphique de la fraction fine confirment pleinement ce résultat en montrant que les plus fortes densités se retrouvent au cœur de la nappe.



Répartition des vestiges lithiques recueillis depuis 2007 au sein de la nappe de galets (DAO : M. Lejay & C. Renard).

En 2010, un test fonctionnel a pour la première fois été réalisé sur un échantillon de 44 pièces archéologiques. Il s'agissait ici avant tout d'évaluer la faisabilité d'un diagnostic fonctionnel de l'ensemble lithique de Marseillon. Deux principaux résultats encore très préliminaires ont été relevés : la présence d'altérations naturelles d'ordre mécanique d'intensité variable, plus fréquentes au cœur de la nappe de galets que dans un des sondages excentrés utilisé comme test ; la possibilité sur quelques pièces de définir la matière d'œuvre travaillée et donc de mettre

en place une analyse tracéologique. Ce premier test fonctionnel sera poursuivi en 2011.

Parmi les découvertes effectuées en 2010, notons celle d'une nouvelle pointe de Vale Comprido réalisée sur un support allongé aux bords à tendance convergente (cf. fig. p.138) qui s'intègre parfaitement au corpus des pointes du même type connues à Marseillon.

Renard Caroline
avec les collaborations scientifiques de Baillet Mickaël,
Lejay Mathieu, Sellami Farid et Teyssandier Nicolas

DAX Rue Baffert

Notre intervention fait suite à un projet de rénovation de plusieurs réseaux d'alimentation en eau potable, concernant les rues Saint-Eutrope, Joseph Darqué, Marie Fargues et Baffert. Cette dernière en raison de sa localisation au sud du castrum antique, le long d'un probable cardo, met en avant une sensibilité archéologique spécifique. En effet, des découvertes anciennes laissent présager l'existence d'une nécropole antique associant inhumation en coffre et incinérations. Une surveillance archéologique a été prescrite afin de collecter des éléments permettant de cerner un peu mieux l'extension de cette zone funéraire et de caractériser la densité de son occupation.

Cette opération s'est révélée en grande partie négative. Les observations stratigraphiques mettent essentiellement en évidence des séquences

sédimentaires d'origine naturelle. On note toutefois un niveau portant les marques d'une anthropisation dont le mobilier suggère une occupation tenue au cours des XIXe et XXe siècles. La très faible densité de structures associée à l'absence de vestiges d'inhumations ou d'incinérations ne nous permettent pas de renseigner la présence d'une éventuelle nécropole.

La faiblesse stratigraphique perçue sur l'ensemble de l'affouillement suggère une vaste zone en aire ouverte. En ce sens, cette opération apporte des indices supplémentaires pour la compréhension et la délimitation du tissu urbain de la cité dacquoise durant l'Antiquité.

Notice rédigée par Ferullo Olivier (Sra)
à partir du rapport final d'opération fourni par le responsable Garros Benoit (Hadès)

DAX 74 rue de la Croix Blanche

Le diagnostic, qui a été mené sur une surface de 6500 m², concernait l'agrandissement d'un bâtiment commercial et de son parc de stationnement. Sur cet espace, ont été effectuées huit tranchées dont sept se sont avérées négatives. La seule tranchée positive a permis la découverte d'un dépôt mobilier de l'Âge du Bronze.

Sur le plan stratigraphique, la mise en place de ce dépôt s'est faite dans une petite fosse ou cuvette (0,50 m de diamètre) au sein d'un contexte sableux dépressionnaire et humide (profondeur -1,50 m par rapport à la surface actuelle).

Le dépôt lui-même est constitué de différents lots d'éléments de parure (perles, bracelets), de toilette et d'éléments liés à la métallurgie (dont de possibles fragments de lingots). Certains ont également la caractéristique d'être volontairement fragmentés et incomplets, ce qui participerait de l'intentionnalité du dépôt. A part deux perles en ambre, ces objets sont majoritairement réalisés dans un alliage métallique avec une forte teneur en étain, notamment les bracelets. L'analyse par microscopie électronique à balayage indique une composition où les oxydes

d'étain sont largement majoritaires en association avec des oxydes de cuivre, de plomb et de fer. Toutefois, si le matériau d'origine était probablement un alliage de cuivre et étain, il est difficile de dire, à l'heure actuelle, lequel des deux était majoritaire. En outre, il apparaît que l'alliage de ces bracelets a été entièrement transformé en produit de corrosion mais sans que cela ait affecté leur morphologie, ce qui en fait des objets minéralisés.

La première approche chronologique de ce matériel autorise à situer le dépôt probablement dans les phases initiales du Bronze final (BF atlantique).

En conclusion, nous pouvons dire que cette découverte est importante pour documenter et comprendre la formation de ce type de fait archéologique qui s'avère encore assez mal connu. Une étude plus exhaustive de cet ensemble devrait permettre une meilleure caractérisation, notamment d'évaluer l'homogénéité technologique des objets métalliques.

Scuiller Christian avec la collaboration
de Gorgues Alexis et Pernot Michel



Dax - 74 rue de la Croix Blanche - Ensemble des objets du dépôt daté du Bronze final. Cliché D. Poulain, Inrap.

Liste des objets constituant le dépôt :

Matière	Identification	Observation	NR
Alliage cuivreux	Perles	25 perles complètes + 28 fragments	53
Ambre	Perles	2 perles complètes dont 1 fragmentée	8
Alliage cuivreux	1 bracelet	section triangulaire, décor à chevrons	3
Alliage cuivreux	1 bracelet	section triangulaire	3
Indéterminé	1 bracelet	section demi-lune, décor de lignes // incisées	6
Indéterminé	1 bracelet	section demi-lune, décor de lignes // incisées	4
Alliage cuivreux	Lot de 2 tiges + anneau (?)	dont 1 tige de section quadrangulaire avec décor incisé	30
Alliage cuivreux	1 Plaque oblongue	outil ?	1
Alliage cuivreux	Fragments indéterminés	2 fragments à masses importantes = lingots ?	

DAX

32 cours du Maréchal Joffre

Dans le cadre d'un projet de construction d'un local commercial, un diagnostic archéologique a été prescrit sur une parcelle située à l'extérieur du castrum antique, côté sud. A une centaine de mètres à l'est, une fouille préventive avait révélé les traces d'une domus périurbaine datant des IIe/IIIe siècles (Gerber, 2005).

Deux sondages ont été ouverts dans la partie est de la parcelle, à l'endroit d'un futur parking. Descendus jusqu'à la côte de 1,30 m, ils ont permis de reconnaître un niveau de remblai sableux lité, incluant du mobilier archéologique moderne voire contemporain ainsi que des artefacts datés du Haut Empire.

Un troisième sondage a été réalisé en front de rue à l'emplacement du futur bâtiment. Il a été descendu jusqu'à la côte de base du projet, soit 2,50 m. La couche de remblai moderne ou contemporain, également présente, repose sur deux autres couches de remblai dont l'une a livré une tesselle de mosaïque. Sous cette séquence, un mur orienté nord-nord-ouest / sud-sud-est a été mis au jour à 2,20 m de profondeur. Il a pu être dégagé sur une longueur de 0,50 m ; un alignement de blocs qui se développe à son extrémité

sud, moins décapée, laisse penser qu'il se poursuit dans cette direction. La partie ouest du sondage a révélé une couche d'enduits dont la position permet de supposer qu'il s'agit d'un effondrement de paroi. Cet élément est intéressant puisqu'il suppose la conservation des niveaux de sols sous-jacents. La dernière structure repérée dans ce sondage est une probable fosse. La céramique associée est attribuable au Bas-Empire (deuxième moitié IVe / début Ve siècle), suggérant ainsi la présence de constructions tardives à l'extérieur du castrum alors que les autres exemples (Cours du Maréchal Joffre / rues de la Marne et des Maraîchers ; 5 Cours Saint Pierre ; 16 et 18 rue des Jardins) montrent *a contrario* un abandon précoce de ces espaces.

Notice rédigée par Ferullo Olivier (Sra) à partir du rapport final d'opération fourni par la responsable Elizagoyen Vanessa (Inrap).

- GERBER F. Dax, Cours du Maréchal Joffre, rues de la Marne et des Maraîchers. *Bilan scientifique région Aquitaine* 2005, p. 118-119.

DAX

Rue du Palais

Une surveillance archéologique a été prescrite à l'occasion d'un chantier de renouvellement du réseau d'assainissement de la rue du Palais située dans le centre-ville de Dax.

Ce suivi était motivé par la présence supposée d'un *decumanus* de la ville antique sous cette rue, et surtout par la proximité avec la fouille dite de l'îlot central réalisée en 1979-1980.

Celle-ci avait mis au jour d'importantes constructions antiques, parmi lesquelles un temple du Haut-Empire,

dont les vestiges se prolongent jusqu'à la rue du Palais.

Cependant, les observations archéologiques se sont avérées extrêmement restreintes en raison de l'impact des réseaux déjà existants.

Seule une couche de remblai à base de matériaux de démolition a été perçue en fond de tranchée. Elle renfermait un mobilier céramique indiquant une datation du Haut Empire.

Perrot Xavier

HASTINGUES

Une épave de couralin

Lors d'une prospection visuelle, à 300 mètres en amont de l'ancien port fluvial de Hastings, en rive gauche des Gaves réunis, la courbe d'une coque fut aperçue sous quelques centimètres d'eau. Cette découverte, très difficile à identifier en raison de la turbidité importante, nous a contraints à revenir lors d'une marée basse exceptionnelle, afin de pouvoir accéder à l'embarcation.

Cette barque s'est révélée être les vestiges d'un couralin, une embarcation très commune et d'époque moderne de l'Adour et de ses affluents. Nous avons pu observer que la partie tribord de son bordage est effondrée. Il ne subsiste que son plateau de poupe et son bordage bâbord. L'embarcation mesure en l'état 5,10 mètres de long, pour une largeur estimée à 1,20 mètre. Elle présente une coque à fond plat et une

proue en marotte, c'est-à-dire pourvue d'une planche verticale.

Cette embarcation qui a dû être abandonnée, il y a moins d'une vingtaine d'années, était utilisée pour la pêche, le transport de charges légères et les déplacements humains. Sa propulsion au début du XXe siècle était effectuée à l'aide de perches ou d'avirons, avec une possibilité de lui adjoindre une voile carrée, fixée sur un mât au tiers avant. Aujourd'hui, ces embarcations désormais motorisées, se déclinent en bois et en plastique moulé.

En conclusion, cette épave représente peu d'intérêt archéologique, de part son utilisation toujours actuelle et une typologie récurrente qui apporte peu d'éléments nouveaux.

Les berges de l'Adour, des Gaves, de la Midouze, à l'emplacement d'anciens ports ou lieux d'accostage, sont souvent des zones d'abandon de ce type d'embarcations arrivées en fin de vie.

Kerlorc'h Gilles

Paléolithique ancien,
Protohistoire

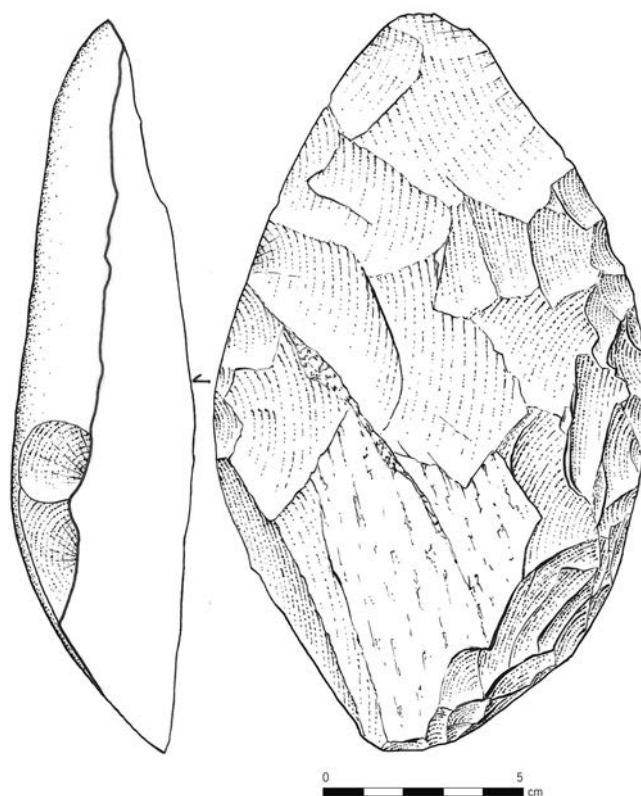
HASTINGUES Les Lannes (ZAE Sud Landes, phase 1)

Paléolithique moyen,

Dominant la rive gauche des Gaves Réunis, le plateau de Lanneplaa fut exploité, avant le remembrement des années 1950, comme zone de pâturage ; il constituait en effet le point de convergence d'axes de transhumance provenant du piémont pyrénéen, dont la fréquentation pourrait remonter au Néolithique. La présence de tumulus protohistoriques à Came et à Oeyregave a souvent été mise en relation avec cette économie pastorale. Il est de même pour les vestiges d'habitats temporaires de la Tène finale fouillés sur le tracé de l'autoroute A64 en limite sud de la zone concernée par le présent diagnostic (Riuné-Lacabe et Tison, 1990). Cet environnement pourrait également expliquer l'installation de l'établissement rural du Bas-Empire de Trebesson sur le rebord septentrional du plateau (Van Waeyenbergh, 1993). Enfin, des vestiges d'industries lithiques paléolithiques et néolithiques ont été découverts en plusieurs points du Lanneplaa.

Située à l'amorce d'un thalweg qui incise la partie nord du plateau, l'emprise diagnostiquée correspond à la première phase d'un projet de ZAC. 83 sondages ont été réalisés sur les 7,7 ha accessibles, soit un taux d'ouverture de 5,8 %. Des indices d'occupation ont été mis en évidence de façon relativement continue sur l'ensemble de l'emprise, hormis à l'intérieur des thalwegs. Ceux-ci sont en effet marqués par des processus érosifs, puis, durant l'Holocène par le développement de zones marécageuses à l'origine de dépôts tourbeux, ultérieurement enfouis sous des colluvions agricoles et des remblais d'époque contemporaine.

Des éléments d'industrie lithique ont été recueillis dans 52 des 83 sondages au sein des US 1002 et 1003, formations limono-argileuses de couleur brun jaune à un horizon argilique Btg. La position stratigraphique des vestiges archéologiques, à la base de cet horizon, suggère une chronologie couvrant le dernier interglaciaire et le début du dernier glaciaire. Les sondages positifs se répartissent en deux



Uniface sur quartzite. © P. Rouzo, Inrap.

pôles principaux, l'un au nord-ouest, l'autre au sud, séparés par l'une des branches d'origine du thalweg. Les lacunes observées sont vraisemblablement le fait de facteurs taphonomiques à caractère érosif. Les caractères typo-technologiques de l'industrie conduisent à la rapporter d'une part au Moustérien (série en silex marquée par la production d'éclats selon les méthodes Levallois et Discoïde, associée à des racloirs, denticulés et pièces à retouches marginales), d'autre part au Paléolithique ancien de type acheuléen pyrénéo-garonnais (série sur quartzite comprenant notamment des hachereaux, des bifaces et des unifaces). Or, il n'apparaît ni discrimination

stratigraphique (cela peut être dû aux conditions de l'opération), ni discrimination spatiale. Il est donc impossible en l'état de déterminer si nous avons à faire au mélange de deux faciès distincts ou bien à un faciès aux caractères technologiques mixtes.

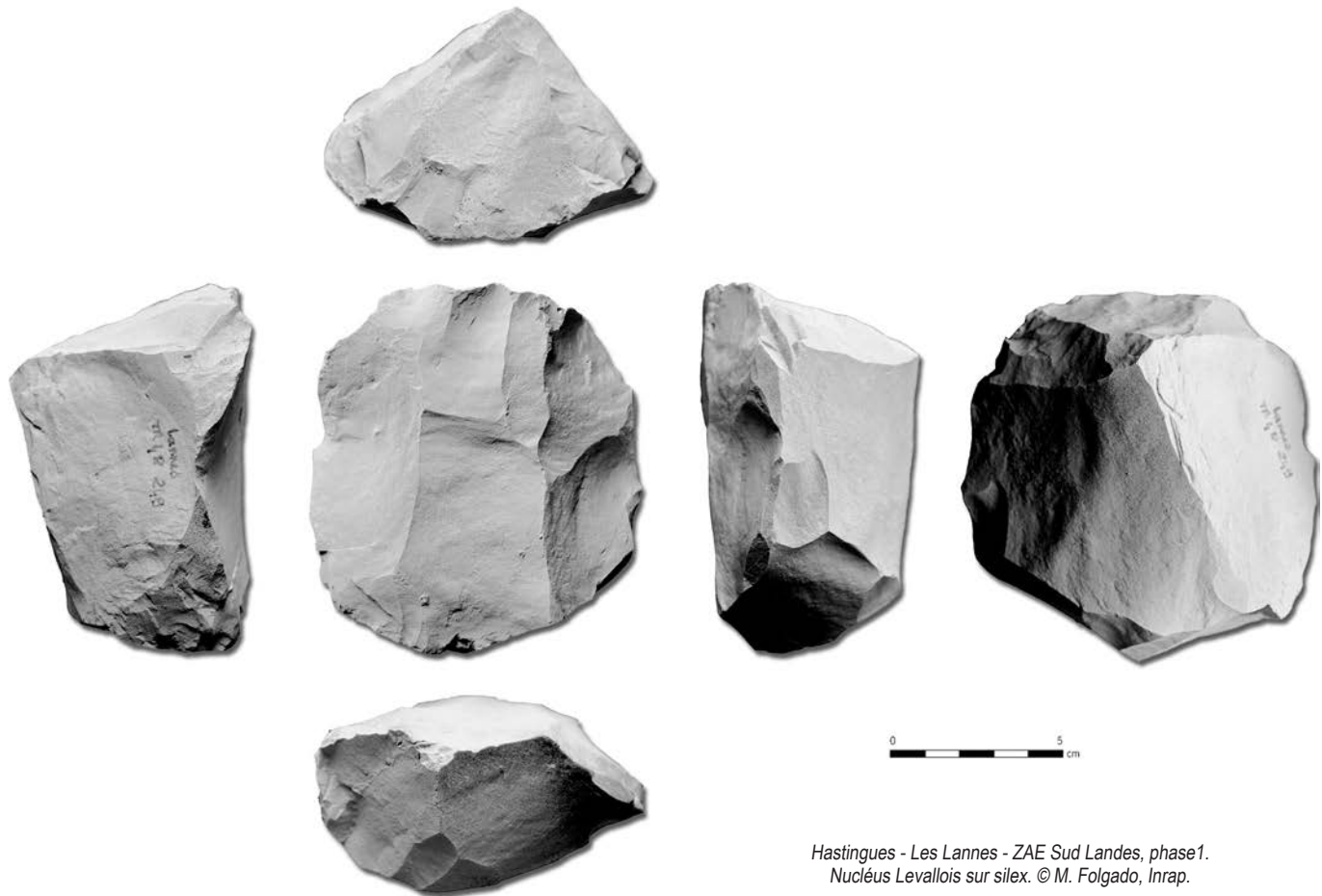
Sur le replat qui constitue la partie sud de l'emprise, un groupe de quelques creusements repérés au sein de la tranchée 16 conduit à poser l'hypothèse de l'existence d'un tertre tumulaire ; toutefois, les mauvaises conditions météorologiques ont fortement limité nos observations. Deux individus céramiques ont pu être partiellement reconstitués ; bien que diachrones, ils renvoient à des mobiliers typiques des contextes funéraires sud-aquitains. Un vase bitronconique à carène haute du Bronze moyen ne se trouve apparemment rattaché à aucune structure particulière telle qu'un massif de galets, mais un apport intentionnel de sédiment observé à l'est pourrait lui être contemporain. Une jatte tronconique munie d'anses verticales a été découverte dans une fosse située en position centrale du possible tertre. Datée du Premier Âge du Fer, elle pourrait avoir fait office de plat couvercle. Pour cette période, la pratique du dépôt funéraire en fosse creusée aux dépens d'une masse tumulaire préexistante est fréquente. Si aucune forme n'est décelable dans le paysage, il ne faut pas oublier que la mise en culture lors du remembrement a arasé le secteur. Il ne serait donc pas illogique de voir dans ces vestiges les témoins d'une structure tumulaire dont ne subsisteraient que les éléments les plus enfouis.

L'absence de décapage extensif n'a pas permis de confirmer l'existence d'un ou de plusieurs fossés périphériques continus ou segmentés, que suggèrent pourtant les creusements essentiellement observés en coupe.

Un fossé palissadé, s'il apparaît isolé à l'intérieur de l'emprise, semble toutefois à rapprocher du site fouillé sur l'A64 à 150 m au sud-ouest. Implanté entre les deux thalwegs qui segmentent la zone d'étude, il aurait pu constituer la délimitation d'une zone de pacage située aux abords de l'habitat, empêchant les troupeaux de s'aventurer dans une zone basse trop humide. Quelques structures à galets ont été découvertes dans les niveaux holocènes, une seule est datable (Antiquité). Enfin, les nombreuses fosses et fossés indéterminés sont probablement à mettre en relation avec le rôle de pâturage dévolu au plateau de Lanneplaa jusqu'au XXe siècle. Ils se répartissent probablement en plusieurs périodes mais en l'absence de mobilier aucune ne peut être privilégiée.

Notice rédigée par Ferullo Olivier (Sra) à partir du rapport final d'opération fourni par la responsable Cavalin Florence (Inrap).

- RIUNÉ-LACABE, S. ; TISON, S. De l'Âge du Fer au 1er siècle ap. J.C. : vestiges d'habitats à Hastingués (Landes). Aquitania, 1990, p. 187-235.
- VAN WAEYENBERGH, P. Oeyregave, Trebesson. Bilan scientifique région Aquitaine 1993, p.73-74.



Hastingués - Les Lannes - ZAE Sud Landes, phase 1.
Nucléus Levallois sur silex. © M. Folgado, Inrap.

LACQUY Le Bourg, La Tuilerie

La commune de Lacquy se situe dans la zone de contact entre deux grandes entités historiques régionales, le Marsan et l'Armagnac. Cette zone, assez mal documentée sur le plan archéologique, connaît cependant une occupation ancienne, comme le montre la trame d'établissements gallo-romains qui furent à l'origine du développement de plusieurs paroisses (*villae* de Le Frêche, de Sarbazan ou de Labastide d'Armagnac). Si aucune découverte n'est formellement attestée à ce jour, plusieurs indices convergent néanmoins pour suspecter la présence d'un tel établissement sous ou aux abords du bourg de Lacquy ainsi qu'une pérennité de l'occupation au cours du Haut Moyen Âge.

L'église Saint Aignan conserve ainsi un chevet à ouverture raccourcie vers l'abside, disposition unique au plan régional qui conduit à proposer une datation antérieure au XI^e siècle.

Le projet d'aménagement d'un lotissement d'habitations sur une superficie de près de 7 ha en continuité nord du bourg offrait l'occasion de rechercher les traces d'une telle occupation, par exemple celles d'une éventuelle *pars rustica*. 85 tranchées de sondage ont été réalisées pour un taux d'ouverture de 3,6 %. Elles ont révélé des indices plutôt épars et diachrones, dont deux se distinguent par leur degré de structuration et/ou l'abondance de mobilier.

Au centre de l'emprise, le sondage 68 a livré un lot de céramique modelée, principalement réparti en deux concentrations localisées (fonds de fosse ?). Au sein de ce corpus qui regroupe un peu plus de 80 tessons rapportables à 17 vases différents, coexistent céramique fine (jatte tronconique, jatte carénée à col court divergent, jarre à épaulement, col court parallèle et petit bord divergent) et céramique épaisse à décor plastique (traînées digitées mais pas de pastillage).

L'ensemble peut être attribué à une phase avancée du Bronze final.

Au sud de l'emprise, en limite du bâti actuel, le sondage 12 a révélé, sous près d'1 m de sables humifères, plusieurs structures en creux ; la prise en compte du mobilier permet de proposer une mise en séquence selon trois grandes phases :

— un ensemble de silos et de fosses ainsi qu'au moins un trou de poteau, rapportables au Bas Moyen Âge (XIII^e/XIV^e siècles) sur la foi du mobilier céramique, sont implantés au sud d'un petit fossé qui semble marquer une limite spatiale (parcellaire ?) ; la nature des structures évoque l'arrière d'une parcelle bâtie, situation assez comparable à l'actuel ;

— un apport de terres noires, mélange de rejets agricoles (fumiers, composts), de déchets d'activité métallurgique (scories, probables fragments de paroi de bas fourneau) et de rejets domestiques (céramiques) est daté des XV^e/XVII^e siècles grâce à la découverte de monnaies (liards d'Henri II, baquettes du Béarn, deniers tournois de Louis XIII et Louis XIV) ; deux trous de poteau dotés d'éléments de calage suggèrent cependant l'existence d'un petit bâtiment durant cette période ;

— l'apport de remblais se poursuit durant l'époque contemporaine (à noter qu'une forge était encore en activité à proximité au XX^e siècle).

En conclusion, ce diagnostic n'a fourni aucun indice convaincant d'une occupation antique ou alto-médiévale, mais a en revanche montré que la limite septentrionale du bourg n'a guère évolué depuis la fin du Moyen Âge.

Notice rédigée par Ferullo Olivier (Sra) à partir des éléments fournis par la responsable d'opération, Béague Nadine (Inrap)

NARROSSE Franchissement routier est de l'agglomération de Dax

La construction d'un viaduc pour le franchissement de la voie ferrée Dax/Tarbes a conduit à procéder à la réalisation d'un diagnostic archéologique de la parcelle d'assiette, anticipant le diagnostic de l'ensemble du tracé routier qui interviendra après obtention des autorisations environnementales. Le terrain concerné par la présente intervention se situe en rebord du plateau qui domine par un dénivelé abrupt d'environ

25 m le fond de vallée du Luy. A 200 mètres à l'est, se trouve le site du Castra d'Arles, où des fouilles de sauvetage réalisées par R. Arambourou avaient livré des vestiges d'occupation de l'Âge du Fer.

Huit des treize sondages réalisés ont mis en évidence un ensemble de structures composé de trous de poteaux, de fosses-silos et de fossés. Leur ouverture à un même niveau altimétrique, l'absence



de recoupement entre structures et l'homogénéité apparente du mobilier céramique associé permettent de les interpréter comme relevant d'un établissement agricole du Moyen Âge, probablement des XIIIe et XIIIe siècles.

Leur répartition suggère une certaine partition de l'espace occupé. Un secteur où les trous de poteaux sont majoritaires (côté est) indiquerait la présence d'un ou plusieurs bâtiments, très probablement édifiés au moyen de matériaux légers (bois, torchis) ; un autre où les silos sont abondants (côté ouest) évoquerait un espace extérieur dévolu au stockage des denrées. Un dernier secteur, vers le sud, apparaît, en l'état, plus difficile à interpréter : le sondage 10, pauvre en structures aménagées, est marqué par un mobilier céramique assez abondant, inclus dans une couche chargée en petits charbons de bois ; en l'état, il pourrait

s'agir soit de sols intérieurs, de niveaux de circulation extérieurs ou bien encore de rejets domestiques, en situation d'épandage voire en comblement d'une ou plusieurs fosses. Enfin, au départ du versant, plusieurs fossés, subparallèles aux courbes de niveau, ont été reconnus ; leur niveau d'arasement et le maigre mobilier recueilli, qui semble comporter des éléments plus récents, ne permettent pas de rapporter leur fonctionnement – du moins dans sa phase finale – au reste du site.

Au regard de la topographie, il apparaît assez probable que le site s'étende de part et d'autre de l'emprise de l'aménagement routier.

Notice rédigée par Ferullo Olivier (Sra) à partir du rapport final d'opération fourni par le responsable Marember Fabrice (Inrap)

Gallo-romain

OEYREGAVE 79 place de Layus

Le projet de construction d'une maison individuelle sur une parcelle située en face de l'église Sainte Marie d'Oeyregave, côté sud, a motivé la réalisation d'un diagnostic archéologique. En effet, des travaux réalisés en 1967 dans une parcelle adjacente avaient donné lieu à la découverte d'indices rapportables à une construction antique (couche de béton de tuileau, morceaux de moulures en calcaire, *tegulae*). Cette observation, couplée à la répartition topographique des sites antiques environnants (Pardies à Peyrehorade, *villae* de la Maison des Abbés et de Barat de Vin à Sorde), systématiquement implantés en rebord de la basse terrasse alluviale, suggère l'existence d'un établissement antique sous et aux abords de l'église Sainte-Marie, pouvant peut-être expliquer son orientation atypique (nord/sud).

La disposition de la parcelle d'assiette du projet n'a permis la réalisation que d'une seule tranchée de sondage, d'une vingtaine de mètres de longueur, le long de sa bordure occidentale.

Aucune structure n'a été mise au jour, à l'exception d'une petite fosse qui a livré un lot peu étoffé de mobilier céramique globalement attribuable à l'Antiquité (Haut Empire ?). Quelques rares éléments présents en épandage (*tegulae*, *imbres*) peuvent cependant étayer l'hypothèse de la proximité d'un bâtiment antique.

Notice rédigée par Ferullo Olivier (Sra) à partir du rapport final d'opération fourni par le responsable Grimbert Laurent (Inrap)

Âge du Bronze,
Premier Âge du Fer

SANGUINET Le Lac

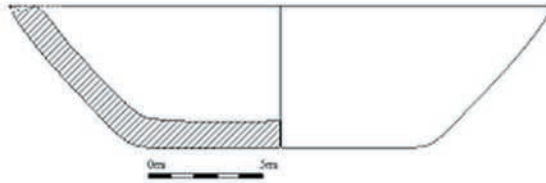
Les campagnes de 2006 à 2009 ont permis de prospecter un espace archéologique de huit hectares que nous désignons sous l'appellation générale de site de Matocq.

Cette vaste portion de la vallée de la Gourgue s'étend sur des fonds situés actuellement à une profondeur variant entre 14,50 m et 16,50 m, soit à seulement 6 m d'altitude moyenne au-dessus du

niveau de l'océan. Les relevés bathymétriques de 2008 et 2009 font apparaître, à l'ouest de l'espace archéologique de Matocq, un resserrement de la vallée qui dessine un large méandre vers le sud. La rivière primitive contourne un éperon surélevé avant de recevoir un affluent venu du nord. Cette avancée large d'une soixantaine de mètres domine de 3 à 4 m le lit des deux cours d'eau.



fond 010-0002



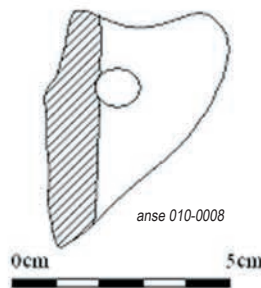
Ensemble 4 haches (n°4, 5, 6 et 7) et 1 bracelet n°3.



vase 010-0010

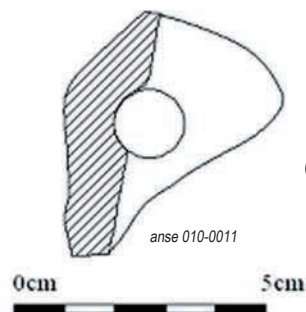


Hache de type armoricain n°13



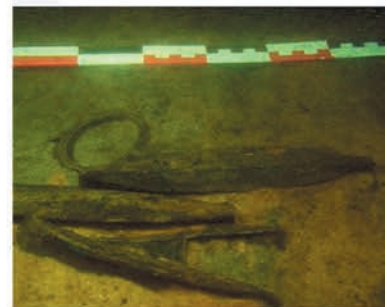
anse 010-0008

Hache de type médocain n°9



anse 010-0011

Ensemble 4 haches (n°4, 5, 6 et 7) et 1 bracelet n°3.



Sanguinet - Le Lac - Matocq.

Céramiques zones II et III.

Quelques haches et bracelets.

La campagne 2010 nous a permis de terminer la prospection de la rive gauche de vallée de la Gourgue jusqu'aux premières pentes du tombant sud, mais elle a également porté sur ce nouvel espace que nous désignons sous l'appellation de « confluent de Matocq ». Nos premières investigations concernent l'éperon constituant la rive gauche du ruisseau affluent.

■ **Prospection de la zone F de Matocq**

La campagne de 2010 voit se terminer la prospection de ce vaste espace d'environ quatre hectares qui s'étend jusqu'au resserrement de la vallée, à l'ouest des zones A, B et C prospectées entre 2006 et 2008. La zone explorée cette année complète donc cette deuxième phase de prospection commencée en 2009 avec les zones D et E.

La totalité de cette zone de 1000 m² se situe entre 15 et 16 m de profondeur par rapport au niveau moyen du lac et ne présente aucun accident de relief notable. Les plongeurs ont pu relever 151 souches en place ce qui représente une densité de boisement assez importante.

Les vestiges d'une présence humaine se sont révélés relativement rares. Quatre pieux isolés ont été relevés au niveau de la bande des 30 m. Par contre la prospection entre les bandes de 60 m à 80 m a amené la découverte de 11 pieux dont 9 assez rapprochés (ensemble de pieux « G »). Ils ont fait l'objet d'un relevé précis. Le relevé graphique permet d'avancer l'hypothèse d'une structure d'habitat d'une quinzaine de m². Un prélèvement pour analyse ¹⁴C a été effectué sur le pieu n°7. La datation proposée correspond au Premier Âge du fer (datation calibrée : 780, 410 BC).

Entre les bandes des 110 m et 120 m ce sont douze pieux et piquets assez rapprochés qui ont également fait l'objet d'un relevé et qui constituent l'ensemble de pieux « H ». Alors que le pieu n°1 a un diamètre de 20 cm tous les autres ont une section beaucoup plus réduite puisqu'ils s'étagent entre 6 cm et 12 cm de diamètre et méritent davantage la terminologie de piquets. Il est donc bien difficile de proposer un schéma d'organisation de cette structure et de formuler une quelconque hypothèse quant à la vocation de cet ensemble.

■ **Prospection des zones II et III du « confluent de Matocq »**

La confluence entre la vallée de la Gourgue et celle du ruisseau affluent en rive droite nous paraît bien constituer un nouvel espace archéologique dont les caractéristiques sont tout à fait originales, et distinctes de celles de la large vallée du site de Matocq.

En premier lieu la topographie est très différente. L'éperon surélevé qui s'allonge vers le sud contraint la rivière à dessiner un méandre resserré. Il constitue une sorte de frontière avec la large vallée qui s'étend à l'est. La vallée du ruisseau affluent mais aussi celle de la Gourgue dans son écoulement vers l'ouest deviennent très étroites, ce qui a contraint les hommes à utiliser des espaces relativement surélevés pour rester proches du cours d'eau.

Le paléo-environnement est également très différent. Alors que la large vallée de la Gourgue nous a habitués à des zones rivulaires largement boisées, nous voyons, sur l'éperon de Matocq, la végétation arbustive disparaître à peu près complètement. Nous avons affaire à des sols durs et sableux.

Les vestiges abandonnés par les hommes montrent sur cet espace une parfaite cohérence permettant de proposer une période d'occupation sans doute assez longue pendant les phases terminales de l'Âge du Bronze. L'abondance de la céramique disséminée dans les zones II et III montre que nous avons affaire à un lieu de vie. La typologie des quelques tessons relevés est de toute évidence à rattacher au Bronze Final (cf. fig.).

Quelques rares piquets de diamètre modeste ont pu être relevés. La datation de l'un d'entre eux est tout à fait en harmonie avec la typologie de la céramique puisque elle se place au Bronze Final (datation calibrée : 1010, 830 BC).

C'est lors de la prospection sur l'axe de 80 m de la zone III, à environ 8 m vers le nord, qu'ont été mises au jour plusieurs haches en bronze réparties sur moins de 2 m².

Le point central du dépôt est constitué par quatre haches et un bracelet (cf. fig.). Trois sont de type médocain et une de type armoricain. A quelques dizaines de centimètres se trouvent éparpillées cinq autres haches, trois de type médocain et deux de type armoricain. Quelques bijoux de bronze dispersés parmi les haches sont associés à ce dépôt (cf. fig.).

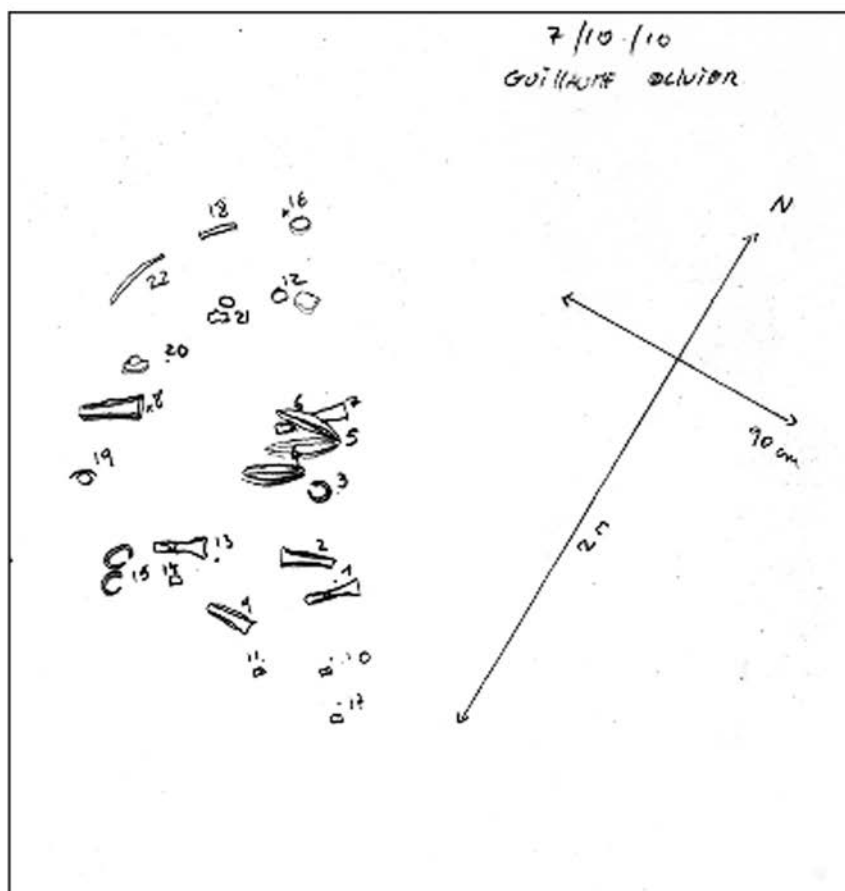
Tous ces éléments semblent donc confirmer qu'avec le « confluent de Matocq » nous avons affaire à un site original de l'Âge du Bronze.

■ **Relevés bathymétriques en 2010**

La zone concernée cette année correspond à la portion de la vallée de la Gourgue immédiatement à l'ouest du confluent étudié en 2009. Les zones explorées concernent le lit de la rivière, le tombant sud, mais surtout une série de relevés d'orientation nord-sud permettent de préciser la topographie du tombant dessinant la rive droite.

Maurin Bernard

- 1 - HACHE ARMORICAINE
- 2 - HACHE MÉDOCAINE
- 3 - BRACELET OUVERT
- 4 - HACHE MÉDOCAINE
- 5 - HACHE MÉDOCAINE
- 6 - HACHE ARMORICAINE
- 7 - HACHE MÉDOCAINE
- 8 - HACHE MÉDOCAINE
- 9 - HACHE MÉDOCAINE
- 10 - TESSON CÉRAMIQUE
- 11 - TESSON CÉRAMIQUE
- 12 - TESSON CÉRAMIQUE
- 13 - HACHE ARMORICAINE
- 14 - SEGMENT BRACELET DÉCOR ANNÉLÉ
- 15 - ANNEAU OUVERT
+ FRAGMENTS PETITS ANNEAUX
- 16 - PETITE SOUCHE
- 17 - FRAGMENT DE CÉRAMIQUE
- 18 - BOIS
- 19 - BAGUE : SECTION CARRÉE EN SPIRALE
- 20 - PETIT LINGOT DE BRONZE
- 21 - ÉCLAT DE SILEX
- 22 - BOIS



Sanguinet - Le Lac - Matocq - Croquis du dépôt de haches.

Gallo-Romain

VIELLE-SAINT-GIRONS Lede de Petre de Bin

Ce site est implanté au cœur du massif forestier géré par l'office national des forêts (ONF). Il a été récemment découvert par un habitant de Vielle-Saint-Girons, M. Michel Mazarico. Le site occupe l'espace d'une lette qui culmine à une altitude de 10 m encadrée par deux dunes modernes.

La prospection pédestre réalisée durant l'été 2010 a été l'occasion de mettre en évidence plusieurs unités de production de goudron végétal, datables de la période gallo-romaine (Haut Empire ?). Les structures sont caractérisées par des buttes de sable d'où émergent de nombreux fragments de *dolia* présentant des traces de rubéfaction et des dépôts de goudron. De nombreux fragments de cette matière sont également visibles sur les pentes des buttes.

Ce site semble donc caractériser une production de type vase clos utilisant une grande jarre appelée

communément *dolium*. Si ce système est connu dans d'autres régions de l'empire romain, en revanche en Aquitaine il semble présenter certaines caractéristiques technologiques propres à la région. A ce jour de nombreux vestiges de cette production ont été découverts en Aquitaine. Toutefois ils n'ont jamais permis de véritablement cerner le système de production utilisé et la technologie associée.

La rareté de ce type de site de production et son bon état de conservation ont permis de programmer pour 2011 une fouille programmée. Elle apportera de nouvelles données sur la compréhension du système d'élaboration du goudron végétal (poix) mis en oeuvre à l'époque antique en Aquitaine.

Jacques Philippe

N°Nat.					N°	P.
025624	Castelnaux et occupation du sol au Moyen Âge en Chalosse et Tursan	BERDOY Anne	EP	PRT	108	150
025711	Etude préliminaire LGV	BERDOY Anne	EP	PRT	107	151
025710	Etude préliminaire LGV	LEGAZ Amaïa	EP	PRD	97	152
025709	Etude préliminaire LGV	MENDIBOURE Marie	EP	PRD	100	152

Castelnaux et occupation du sol au Moyen Âge en Chalosse et en Tursan

L'étude portant sur les castelnaux landais a été effectuée en deux campagnes de 80 jours d'étude documentaire chacune, l'une en 2008, l'autre en 2010, par la volonté conjointe du Conseil général des Landes et du Service régional de l'archéologie d'Aquitaine. Il s'agissait de réaliser un inventaire des castelnaux (terme générique conservé ici par commodité) d'un espace correspondant au sud du département des Landes. L'objectif, en constituant une base documentaire, était de disposer d'éléments utiles à une mise en valeur patrimoniale d'une part et à une gestion raisonnée des interventions archéologiques d'autre part.

La première phase d'étude (2008) a concerné cinq cantons : Amou, Hagetmau, Montfort-en-Chalosse, Mugron et Pouillon, soit 79 communes. En 2010, sont venues s'ajouter 66 communes comprises dans les cantons d'Aire-sur-l'Adour, Dax-Nord et Dax-Sud, Geaune, Grenade-sur-l'Adour, Peyrehorade et Saint-Sever. Au total, 145 communes ont donc été vues.

L'espace géographique retenu pour cette étude correspond à la majeure partie du sud du département des Landes et peut être caractérisé comme la région

de l'Adour, des Gaves et des Luys. D'un point de vue historique, l'espace étudié relevait de deux évêchés (Dax et Aire). A l'époque féodale, il convient de noter la situation contrastée de la région où coexistaient plusieurs vicomtés (Dax, Orthe, Tursan, Tartas pour l'Auribat) mais également un vaste espace – la Chalosse – caractérisée par l'absence d'une telle entité.

Voulue la plus exhaustive possible, l'identification des castelnaux du sud des Landes s'est appuyée sur un dépouillement documentaire systématique faisant appel à différentes sources complémentaires (cartes topographiques actuelles et anciennes, cadastres actuels et anciens, orthophotographies, sources et bibliographie) associé, dans la mesure du possible, à des vérifications sur le terrain.

Au terme de l'étude, 71 sites ont été retenus qui ont fait l'objet d'un dossier documentaire associant une notice (analyse historique et morphologique), une localisation des éléments utiles à la compréhension de l'histoire de l'occupation du sol sur fond de carte communal, une analyse morphologique du site sur fond cadastral du XIXe siècle et sur orthophotographie.

Des cartes de synthèse à l'échelle du secteur d'étude ont également été élaborées. Tous les documents graphiques ont été réalisés en collaboration avec Ezéchiel Jean-Courret.

Les résultats de cette étude donnent à voir une inégale répartition géographique des *castra* du sud landais. Celle-ci ne manque pas d'interroger, qu'il s'agisse d'expliquer les fortes concentrations (en Chalosse notamment) ou, au contraire, les vides. Mais quelles que soient ces disparités, les pays landais du sud de l'Adour apparaissent bien comme une terre où la réorganisation du peuplement au cours du second Moyen Âge a été importante. La moitié des communes actuelles ont en effet été concernées par le phénomène d'*incastellamento*.

Au-delà des données quantitatives, une synthèse analytique a cherché à affiner la typochronologie de ces

castra, terme générique dont on sait la large expression chronologique et la polysémie. Cette typochronologie s'appuie sur la morphologie du site, les mentions des sources écrites et l'histoire de l'occupation du sol. Elle permet de proposer, à titre d'hypothèse de travail, un phasage selon quatre « générations » s'étendant du Xe au XIVe siècle.

La plus ancienne (Xe-milieu du XIIe siècle) peut être considérée comme le temps des « castetbielhs ». Le temps des castelnoux a ensuite été décomposé en deux phases (milieu du XIIe siècle-milieu du XIIIe siècle d'une part et milieu du XIIIe siècle-début XIVe siècle d'autre part).

La quatrième et dernière génération est celle des bastides.

Berdoy Anne

LGV BORDEAUX - ESPAGNE

Étude préliminaire LGV

Dans le cadre de l'étude préliminaire du tracé de la nouvelle ligne ferroviaire à grande vitesse (LGV) entre Bordeaux

et la frontière espagnole, une prospection thématique a porté sur seize communes du sud du département des Landes : Angresse, Bénesse-Maremne, Josse, Labenne, Ondres, Orx, Saint-André-de-Seignanx, Saint-Geours-de-Maremne, Saint-Jean-de-Marsacq, Saint-Martin-de-Seignanx, Saint-Vincent-de-Tyrosse, Saubion, Saubrigues, Saubusse, Tarnos et Tosse souffrant d'un important déficit documentaire. Au vu de la base de données archéologiques Patriarche, le très faible nombre de sites connus dans cet espace ne pouvait en effet refléter la réalité de l'occupation du sol au cours des périodes historiques.

La prospection a été menée en couplant étude documentaire et, dans la mesure du possible, vérifications sur le terrain, l'étude ayant pris en compte l'intégralité du territoire de chaque commune pour des raisons méthodologiques inhérentes à la compréhension de l'histoire de l'occupation du sol.

A la quarantaine de sites historiques initialement répertoriés dans Patriarche, il faut désormais ajouter 57 entités qui se décomposent en 39 sites et 18 indices de sites. Ces derniers ont été retenus sur la foi de mentions textuelles et/ou d'indications toponymiques et se caractérisent par une absence de vestiges clairement identifiables sur le terrain ou une localisation trop imprécise.

Parmi les 57 fiches établies, une très grande majorité (47) se rapporte à l'époque médiévale. Six sites sont attribuables à l'Époque moderne, un à la Protohistoire, un à l'Antiquité et deux n'ont pu faire l'objet d'une proposition chronologique.

L'apport des sources écrites s'avère important en matière d'identification des sites castraux et autres maisons nobles du Moyen Âge (28), notamment dans la mesure où les textes permettent de donner corps à ce qui, sans eux, se limiterait à des indices toponymiques.

Les enceintes représentent une part non négligeable des sites reconnus (12) tout comme les lieux de culte (7) et les moulins (5). Les autres types de sites sont, numériquement parlant, plus anecdotiques : un hôpital, deux maisons nobles modernes, une sépulture, une fontaine thérapeutique, un fragment de colonne antique, une verrerie moderne, un ensemble de tumulus.

Si cette étude s'avère donc particulièrement fructueuse pour le Moyen Âge, on notera que l'Antiquité reste en revanche tributaire d'une autre méthodologie d'enquête, le déficit des connaissances étant encore énorme pour cette période.

Pour l'époque médiévale, l'approche réalisée a été suffisamment fine pour penser que les sites importants du Moyen Âge central et du Bas Moyen Âge ont été identifiés (églises, enceintes, mottes...). Il en va tout autrement pour le Haut Moyen Âge.

Si les données demeurent, comme toujours, très lacunaires, elles suggèrent cependant la disparition et/ou le déplacement de lieux de culte (églises disparues attestées par les sources écrites du XII^e siècle, indices hagiotoponymiques) et la modification du tissu de peuplement.

Pour finir, il convient de souligner que l'urbanisation croissante que l'on note dans le secteur étudié fait peser, à court et moyen terme, une menace certaine sur le patrimoine archéologique.

Berdoy Anne

*Epoque indéterminée,
toutes périodes*

LGV BORDEAUX - ESPAGNE Secteur Arue-Lesgor

■ Inventaire diachronique des sites archéologiques dans le périmètre d'étude

Dans le cadre des études préalables à la définition du tracé de la future ligne ferroviaire à grande vitesse (LGV) entre Bordeaux et la frontière espagnole, une prospection thématique a porté sur un ensemble de 25 communes des Landes, entre Arue et Lesgor. Il s'agissait de vérifier et de compléter les données présentes dans la base Patriarche.

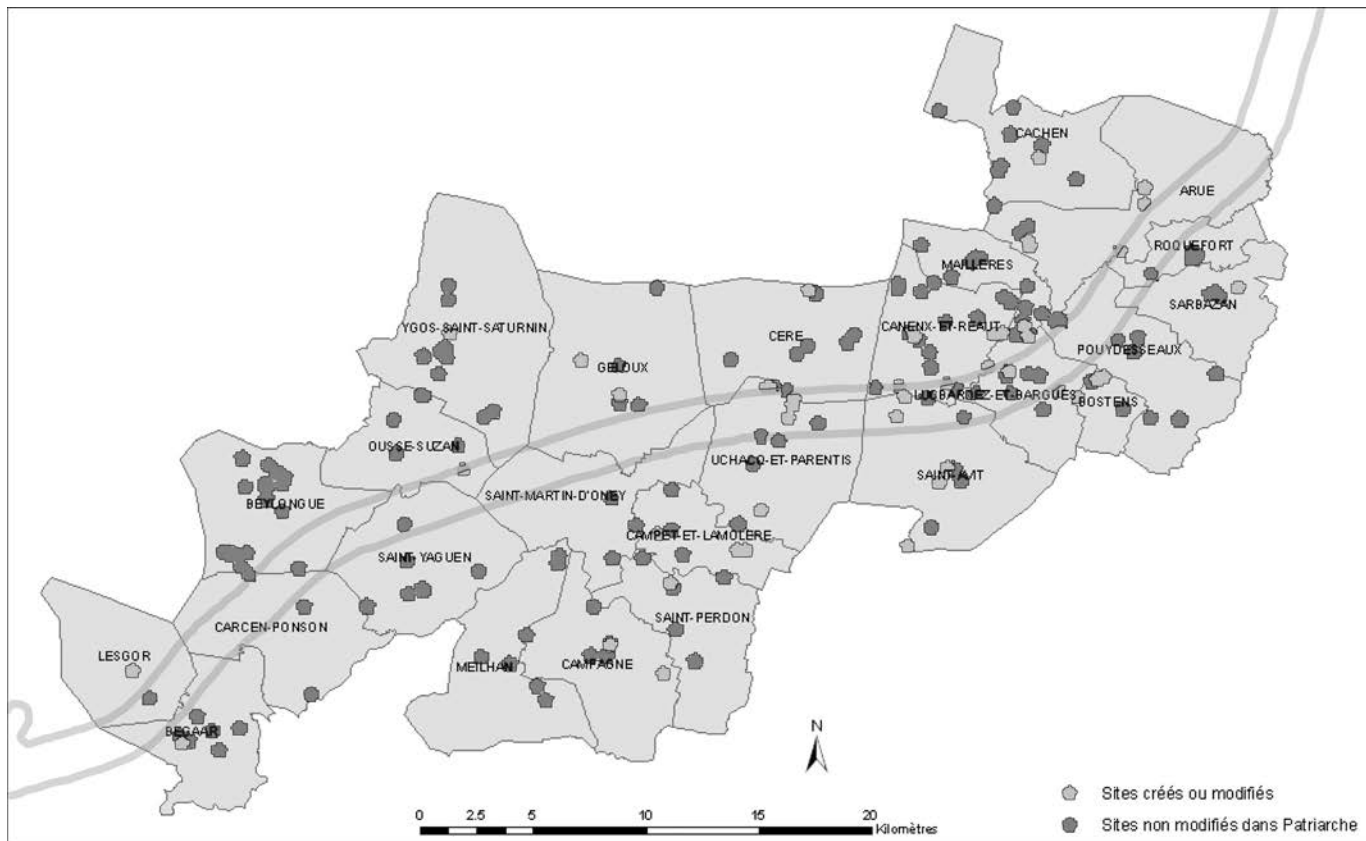
L'inventaire des sites, le contrôle des localisations, l'état des lieux des ouvrages fragiles et la cartographie d'anciennes zones humides devaient permettre une hiérarchisation des enjeux à l'intérieur ou à proximité du fuseau des 1000 m. 233 fiches ont été rédigées, dont 38 nouveaux sites. Au moins six sites absents dans la base Patriarche sont dans le fuseau des 1000 m.

Les datations montrent que les sites antiques sont très minoritaires (15) : indices d'occupation, deux enceintes à Bégaar, nécropole, villa et thermes à Sarbazan. 31 sites sont attribués à la Préhistoire, sur deux zones au sud-est et au nord-ouest du fuseau. Nous pouvons supposer que les lacunes qui apparaissent dans la répartition spatiale des sites préhistoriques sont liées à l'absence de points d'attraction pour les populations de cette époque. Pour la Protohistoire, 59 sites ont été répertoriés, dont 38 de l'Âge du Bronze, sept de l'Âge du Fer et quatorze sur les deux périodes. L'attribution de quelques uns de ces sites à la Protohistoire doit cependant être considérée avec précaution en l'absence de preuves formelles à ce jour. Il s'agit en général de sites signalés comme des tumuli et surtout des enceintes qui peuvent être beaucoup plus récentes (Moyen

Âge par exemple). Les sites protohistoriques sont un peu mieux distribués sur l'ensemble des communes étudiées. Les sites médiévaux sont au nombre de 112, répartis sur l'ensemble de la zone. On recense 22 mottes auxquelles on peut ajouter 13 sites fortifiés. On constate que certaines de ces mottes sont parfois regroupées par 2 ou 3 entités, ce qui pose la question de leur fonction exacte et de leur simultanéité. Presque la moitié des sites médiévaux sont des édifices culturels. En effet, chaque commune était constituée d'au moins une paroisse, toutes existantes dans les listes du XIV^e siècle, ainsi que, d'au moins une annexe. Il faut noter que certaines de ces églises ont aujourd'hui disparu et sont très difficilement localisables sur le terrain.

En conclusion, c'est entre Uchacq-et-Parentis, Lucbardez-et-Bargues, Saint-Avit et Canenx-et-Réaut que se trouve la plus grande densité de sites, toutes époques confondues. Toutefois, se concentrent dans cette zone, dont la topographie est profondément marquée par la rivière de la Douze et le ruisseau des Neuf Fontaines, une importante diversité de sites médiévaux qui ont pu être autant de pôles d'attraction. Il est donc probable que des sites d'habitats ruraux, non encore identifiés, s'intercalent à proximité de ces sites. On peut remarquer que la liste des communes où ont été repérées des zones humides anciennes correspond dans une grande mesure à celle des communes où sont signalés des sites préhistoriques. S'il est prématuré d'établir leur attractivité, les zones humides ne semblent pas répulsives.

Legaz Amaïa,
Mendiboure Marie



Étude préliminaire pour la définition du fuseau de la LGV Bordeaux-Espagne.
Sites archéologiques créés ou modifiés à la suite de l'étude préliminaire : nombre de sites (H. Mousset, Sra, 2010).
Source : base Patriarce.